

nos meilleurs opéras, quelques romances et une infinité de morceaux pour piano, appendus aux murs, deux paysages de Corot, des fleurs de Jourdin, une baigneuse de Giraud et une famille flamande de Rembrandt, la salle à manger, dans laquelle se trouvaient un chevalet portant une marine ébauchée, des pinceaux, des couleurs et, accrochés au mur, des fleurets et les divers autres objets dont on se sert pour faire des armes.

Tout cela indiquait que le locataire donnait également une partie de son temps aux exercices du corps et à ceux de l'esprit, qu'il aimait la bonne littérature et, qu'il se livrait à ces deux arts d'agrément, la musique et la peinture.

Heureux et satisfait, il contemplait le livre de prières qu'il avait placé devant lui sur le bureau.

—Cet excellent Parisel, se disait-il en souriant, qui vit honnêtement de son petit métier, est vraiment un homme fort aimable. Je lui dois de la reconnaissance, car j'aurais payé ce livre avec plaisir cinq cents et même mille francs. Il est vrai que c'est une première affaire et... il n'a pas voulu me faire marchander. Une première affaire... comme il doit arranger son client à la deuxième ! Oh ! il le connaît, son petit métier... "C'est cent francs, monsieur, parce que c'est vous." Il a du flair, ce bon Parisel ; si celui-là ne devient pas millionnaire, tous les autres commerçants n'ont plus qu'à fermer leur boutique.

Et il riait.

Il s'assit devant son bureau et tourna le livre entre ses mains.

—Comme elle va être heureuse en le recevant ! Il a appartenu à sa grand-mère, c'est aujourd'hui une relique. Ah ! c'est ici qu'il y a une réparation à faire. Demain, à la première heure, je le porterai chez le relieur ; je ne pourrais pas arranger cela moi-même.

Le carton de la couverture s'était détaché des petites cordelettes qui le maintenaient, et il n'était plus retenu au dos fixe que par des tranche-files. La feuille de garde, quadrillée par filets d'argent, était également déchirée d'une extrémité à l'autre. De plus, le carton, n'adhérait plus au velours de la couverture, et il serait tombé sans grand effort si, comme nous l'avons dit, il n'avait pas été arrêté par les tranches-files. Entre ce carton décollé et le velours, qui restait tendu dans son cadre d'argent, il y avait un espace qu'on aurait pu comparer, avec un peu de bonne volonté, à la poche d'un portefeuille.

En soulevant légèrement le carton, afin de se rendre compte du travail qu'il y avait à faire, le jeune homme aperçut un papier dans l'espèce de poche dont nous venons de parler. Il le fit sortir adroitement en le piquant avec la pointe d'un canif.

Ce papier était plié en quatre : en l'ouvrant un second papier, caché dans un pli du premier, tomba sur le bureau.

Le jeune homme n'eut pas plutôt jeté les yeux sur l'écriture et la signature du document qu'il tenait, qu'il poussa une exclamation de surprise. Il se mit à lire fiévreusement. Il croyait faire un rêve et il se frottait les yeux comme un homme qui ne se sent pas bien éveillé.

Le premier papier était marqué d'un timbre royal et portait la date de 1842, l'autre, une simple lettre, portait la même date, et avait été écrite et signée par une autre main.

Toutefois, les deux documents étaient également précieux. Le jeune homme venait de faire une importante découverte. Il eût suffi de voir son agitation pour en être convaincu.

Au bout d'un instant ses yeux se remplirent de larmes.

—Oh ! si mon père savait cela ! s'écria-t-il. Que dois-je faire ? Lui écrire ? Non, pas encore.

Il y avait dans sa tête une foule de pensées, et une plus ardente, plus souveraine, dominait déjà toutes les autres. Depuis quelques heures, il n'était plus le même : il lui semblait qu'il avait été transporté, soudainement, dans un au-

tre monde. Un horizon immense qu'il n'avait jamais entrevu, déroulait sous ses yeux des rayonnements sans nombre de beautés éblouissantes. Et au milieu de ce panorama étincelant de lumière s'encadrait toujours, sans cesse, la tête charmante d'une jeune fille, aux joues pâlies, aux yeux baignés de larmes.

—Le bonheur, le bonheur ! fit-il, révélant ainsi une de ses pensées. Dieu si juste le donne-t-il toujours à ceux qui le méritent ?

Après avoir longuement réfléchi, il ouvrit un tiroir de son bureau et y enferma les deux papiers.

Le lendemain matin, il porta le missel chez un relieur qu'il connaissait. Le travail de réparation n'était pas difficile, mais minutieux. Il fallait rassortir le papier de garde, refaire les nerfs, laisser sécher la colle. Tout cela demandait deux jours.

—Soit, dit-il, je reviendrai après demain dans la journée.

Ensuite, il se rendit rue Saint Honoré, chez le tapissier qui avait meublé son logement.

—J'ai un petit changement à faire chez moi, lui dit-il.

—Lequel, monsieur ?

—Je désire que vous fassiez de mon salon une jolie chambre à coucher.

—C'est facile. La chambre est-elle destinée à une dame ?

—Oui.

—Jeune ?

—A ma mère, monsieur, qui va venir passer quelques jours à Paris.

Le tapissier s'inclina.

—Demain, dit-il, je ferai enlever le tapis, les tentures et les meubles, moins votre piano, et dans trois jours la chambre de madame votre mère sera prête.

Trois jours plus tard, un commissaire remettait à madame Duverger un petit paquet enveloppé dans une feuille de papier blanc cacheté de cire rose.

Après un moment de surprise, elle enleva l'enveloppe et trouva le missel de la grand-mère. Il était accompagné d'une lettre.

—C'est lui qui nous fait cet envoi, pensa Adrienne.

Elle avait vu aussi la lettre, une lettre de lui, sans doute ; mais pour laisser à sa mère toute liberté de la lire, elle reprit sa broderie et voulut paraître indifférente. Il n'en était rien. Pourquoi son cœur battait-il si fort ? Elle n'aurait pas su le dire.

Madame Duverger n'eut pas de peine à deviner que l'envoi du livre lui était fait par le jeune homme dont sa fille lui avait parlé. Sans rien dire, elle ouvrit la lettre qui, d'ailleurs, lui était adressée. Voici ce qu'elle lut :

EMILE RICHEBOURG.

(A suivre.)

L'ALBUM MUSICAL, est un journal de musique et de littérature musicale qui paraît tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique et 8 pages de texte.

Musique d'orgue et de piano. Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement 3.00

Un numéro échantillon est envoyé sur demande moyennant 25 cents.

On peut s'abonner à notre journal chez M. A. J. Boucher, marchand de musique de la rue Notre Dame, qui est notre seul agent autorisé à Montréal ou en s'adressant à nos bureaux.

Les propriétaires de l'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

A. FILIATREULT et Cie.

25 Rue St. Gabriel

Boîte 325 B. P.

Montréal.